

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

2

ANNO XVI 2008

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNO XVI 2008

SPECIAL ISSUE

Proceedings of the IADA Workshop
Word Meaning in Argumentative Dialogue

Homage to Sorin Stati

Milan 2008, 15-17 May

VOLUME 2

edited by G. Gobber, S. Cantarini, S. Cigada, M.C. Gatti & S. Gilardoni

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XVI - 2/2008
ISSN 1122-1917

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI
LUISA CAMAIORA
SERGIO CIGADA
GIOVANNI GOBBER

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI - LUISA CAMAIORA - BONA CAMBIAGHI - ARTURO CATTANEO
SERGIO CIGADA - MARIA FRANCA FROLA - ENRICA GALAZZI - GIOVANNI GOBBER
DANTE LIANO - MARGHERITA ULRYCH - MARISA VERNA - SERENA VITALE - MARIA TERESA
ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI - SARAH BIGI - ANNA BONOLA - MARIACRISTINA PEDRAZZINI
VITTORIA PRENCIPE - MARISA VERNA

Pubblicazione realizzata con il contributo PRIN - anno 2006

© 2009 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@unicatt.it (*produzione*); librario.dsu@unicatt.it (*distribuzione*);
web: www.unicatt.it/librario

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it - *web:* www.unicatt.it/librario/all

Questo volume è stato stampato nel mese di dicembre 2009
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

L'IMPLICITE – CARACTÉRISTIQUE FONCIÈRE DE L'ARGUMENTATION LITTÉRAIRE

CARMEN NEDELEA PLESA

1. *L'objet*

L'objet de l'étude que je propose est de présenter le discours littéraire comme un discours argumentatif, dont l'argumentation est basée sur bon nombre de stratégies visant à impliciter un certain message sérieux à travers les assertions feintes par lesquelles l'auteur influence le lecteur.

2. *Le cadre théorique*

Le cadre théorique de notre démarche est la pragmatique anglaise et américaine basée sur les notions de l'intention du locuteur et l'effet chez le récepteur qui reconnaît l'intention communicative. L'approche gricéenne est basée sur la notion d'implicature et particulièrement sur les notions d'implicature conversationnelle et d'implicature conventionnelle.

Dans son analyse du statut logique du discours littéraire, Searle a montré que le locuteur d'un énoncé qui apparaît dans un discours de fiction feint de faire une assertion. Pour accomplir son acte de feindre sans intention de tromper, le locuteur accomplit effectivement un acte locutionnaire d'énonciation, ce qui permet à Searle de remarquer que si l'acte illocutionnaire est feint, l'acte d'énonciation est réel: il fait semblant de faire des assertions. Mais, à travers les assertions feintes, l'intention du locuteur consiste à fournir au lecteur un message sérieux.

Notre étude se propose de donner une réponse à cette question analysant le message sérieux de l'auteur comme un contenu implicite et le discours littéraire comme un discours argumentatif. Si une argumentation naturelle est la plupart du temps logiquement incomplète, les prémisses n'en sont que rarement explicitées, le discours littéraire amène rarement à une conclusion explicite bien que les prémisses soient explicitées.

3. *Le discours littéraire – un discours argumentatif*

Le discours littéraire est un discours argumentatif parce qu'il est toujours construit pour un destinataire, le lecteur. L'argumentativité est un trait inhérent de tout discours littéraire qui apparaît ainsi comme un ensemble de stratégies discursives qui rendent raison d'un ou de

plusieurs messages, un ensemble de mécanismes qui enchaînent des propositions dans le but d'étayer la structure logique du discours comme un acte d'argumenter.

Un locuteur argumente lorsqu'il présente un énoncé comme destiné à en faire admettre un autre. Cette divergence entre la signification de la phrase et le sens communiqué par l'énoncé est expliquée par la notion d'implicature. Par là, il faut comprendre que le locuteur donne à entendre à son auditeur plus que sens littéral de la phrase. La notion d'implicature est basée sur la distinction fondamentale entre ce qui est dit et ce qui est implicite dans un énoncé. Donc, l'implicite du discours est une caractéristique foncière de l'argumentation et le discours littéraire, destiné à chercher l'implicite, peut être interprété comme discours argumentatif. C'est aux destinataires d'explicitier le discours, d'en découvrir les chaînons manquants, essentiels pour sa signification, pour l'amener à une conclusion.

4. Un modèle pragmatique de l'implicite littéraire

L'analyse de l'implicite dans le discours littéraire a établi un modèle pragmatique de l'implicite littéraire qui contribue à expliquer les mécanismes par lesquels l'auteur fournit au lecteur un message sérieux et le pousse à y adhérer. Dans le discours littéraire, chaque instance narrative a pour spécifique un mécanisme d'implication. Je propose une typologie de l'implicite littéraire: l'implicite de l'auteur, l'implicite du narrateur, l'implicite du personnage et l'implication du lecteur. Les catégories d'implicite littéraire sont perçues en fonction des stratégies visant à impliciter et l'intention communicative joue un rôle important parce que les degrés d'implication sont imposés par l'auteur.

5. Le discours littéraire – un discours argumentatif de la part de l'auteur

La notion d'implicite est liée à l'intention communicative de l'auteur et à l'idée que le lecteur peut reconnaître/découvrir les intentions parce que le discours littéraire a des conventions constitutives. Les conventions littéraires sont historiquement déterminées et les œuvres peuvent signifier différemment par rapport aux lecteurs des époques différentes. L'auteur même établit un rapport différent à ces conventions dans ses œuvres, son attitude est toujours implicite: il peut respecter les conventions narratives (alors, elles sont déclenchées par le lecteur comme présuppositions qui appartiennent à la connaissance d'arrière-plan) ou il peut transgresser les conventions et impliciter les nouvelles règles de jeu littéraire (les règles sont actualisées par le lecteur comme implicature conventionnelle).

L'attitude de l'auteur est toujours implicite parce qu'il n'existe aucune règle qui détermine à partir de quel écart (par rapport à des conventions narratives), une œuvre peut encore être dite narrative. Je propose de concevoir les conventions narratives comme règles non conversationnelles de nature esthétique dont l'actualisation est déterminée du point de vue culturel parce qu'elles valident le comportement des lecteurs et des auteurs qui appartiennent à une communauté culturelle ou à une époque. Ces conventions narratives

configurent une rhétorique des instances de discours, une logique d'action qui influence le codage et le décodage du texte.

Dans le texte littéraire, les situations communicatives sont artificielles, les créations de l'auteur, déterminées par les conventions constitutives du discours littéraire et elles s'approchent par degrés différents de la communication ordinaire. Le point de départ c'est que dans le texte littéraire, toutes les phrases appartiennent à un seul locuteur, l'auteur, qui a la capacité de multiplier son identité. Les discours du narrateur et du personnage sont polyphoniques parce qu'ils rendent manifestes les intentions de l'auteur. Donc, le discours littéraire exprime une intentionnalité de deuxième degré. Toute interprétation du discours du narrateur ou du personnage suppose toujours la relation fondamentale auteur-lecteur, parce que les stratégies narratives et conversationnelles dépendent des intentions de l'auteur.

Dans les théories actuelles sur la fiction littéraire, l'auteur n'a pas un rôle important, on parle de la mort de l'auteur et les théoriciens semblent autoriser le lecteur à produire un nombre infini d'interprétations. On pense qu'une fois le texte séparé de son locuteur, de son intention et de son contexte, il se trouve dans un espace infini d'interprétations possibles. Bien sûr, la lecture d'une œuvre est déterminée par les compétences du lecteur, de son contexte idéologique et historique, mais la lecture ne dépend pas seulement de son propre système de signifiés, parce que le lecteur ne peut pas déclencher des inférences arbitraires. Chaque lecture est le résultat d'un calcul interprétatif.

L'interprétation du texte ne signifie pas pour le lecteur chercher dans le texte ses propres intentions, ni découvrir les intentions de l'auteur empirique, mais c'est une dialectique entre la stratégie de l'auteur et la réponse du lecteur.

L'analyse pragmatique a relevé l'idée que les problèmes de l'auteur et du lecteur sont différents: la démarche de l'auteur est prédictive, tandis que celle du lecteur est heuristique parce qu'il doit produire des déductions pragmatiques qui dirigent la lecture et l'interprétation. Je pense qu'il est nécessaire que le comportement du lecteur soit déterminé par des règles bien qu'elles ne soient pas respectées. Il est important que l'auteur suppose l'existence d'un lecteur qui respecte ces maximes.

Le comportement communicatif de l'auteur et aussi celui du lecteur se définissent par l'intentionnalité et la rationalité, chacun utilisant une certaine stratégie, déterminée par l'image postulée de l'autre. Chaque lecteur construit pendant la lecture une image de l'auteur, le résultat d'une activité déductive, l'auteur suppose aussi l'existence d'un lecteur capable de réaliser les processus coopératifs qu'il propose. L'auteur doit anticiper les réactions du lecteur, en créant la possibilité de choisir la solution interprétative qui convient. En effet, l'option pour un certain codage est la modalité de guider le décodage. Pour choisir la stratégie propre à une certaine situation communicative on suppose que l'auteur connaît les effets que l'œuvre produit sur le lecteur et aussi il doit avoir une bonne connaissance de l'interlocuteur, de sa capacité d'interpréter les énoncés.

Pendant la lecture d'un texte écrit, la référence aux circonstances de l'énonciation a d'autres fonctions que dans la conversation orale, parce que celui qui a produit le texte n'est pas présent et les hypothèses du lecteur sur le sujet de l'énonciation ou sur ses intentions de-

viennent plus risquées. Lorsqu'un texte n'est pas produit pour un certain récepteur, mais pour une communauté de lecteurs, l'auteur sait que le texte ne sera pas interprété conformément à ses intentions, mais selon une stratégie complexe d'interaction qui implique le lecteur et ses compétences. Chaque lecture est une transaction difficile entre la compétence du lecteur réel et la compétence postulée par un texte pour une communication réussie.

Il est difficile de reconnaître les intentions de l'auteur empirique et elles ne sont pas importantes pendant l'activité interprétative. Pendant la lecture on peut attribuer à l'auteur des informations qu'il n'a pas implicites. Il ne peut pas empêcher certaines interprétations bien que son intention ne soit pas de les déterminer. Il y a des situations où l'auteur empirique a le droit de se manifester comme lecteur modèle, mais il ne peut pas désapprouver les analogies sémantiques autorisées par les mots utilisés.

Les modalités de rendre manifeste l'intention communicative sont diversement déterminées par les effets que l'auteur se propose. Au moment où il n'y a pas de commentaires explicites, il est difficile d'identifier l'intention communicative de l'auteur. Mais il est très important que, pendant la lecture, le lecteur ne cherche pas les intentions de l'auteur empirique, mais de l'auteur implicite, dont la stratégie communicative est rétablie.

On peut analyser les stratégies d'implication de l'auteur comme stratégies argumentatives en deux cas dans lesquels l'auteur ne respecte pas la maxime de qualité: la communication auteur/lecteur est directe (titre, convention narrative, nom propre) et des contextes où la communication est moyennée par le discours du narrateur et du personnage.

Le fragment que je propose pour l'analyse fait parti du roman *Le monde en deux jours* écrit par George Bălăiță [*Lumea în două zile*, Bălăiță 1975] et c'est un dialogue entre le personnage central Antipa et un chat étrange, Murr:

Et je rencontrerai le matou du vieillard de vis-à-vis. Nous serons dans le passage ou sur la terrasse de l'hôtel. Je crois qu'il y aura du vent.

Bonsoir, monsieur le professeur, dira le matou (je n'ai jamais compris pourquoi cette fripouille aux yeux jaunâtres et ensommeillés m'appelle monsieur le professeur).

Bonsoir je répondrai parce que j'aime bien bavarder avec lui.

Nous sommes les seuls à porter de la fourrure si vous me permettez l'observation monsieur le professeur.

Je crois que tu as raison, monsieur Murr.

Oh, Murr! vous me gênez, monsieur le professeur. Mais, dites-moi, s'il vous plaît, ne croyez-vous pas que quelqu'un puisse nous demander ce que c'est cette fourrure?

Si on nous demande seulement, ça ne fait rien, répondrai-je.

Vous avez raison, monsieur le professeur. Permettez-moi de me retirer; je dois retrouver madame Simchas.

A bientôt cher Murr.

Mes respects, monsieur le professeur. Mais, excusez moi, je vous retiens avec une autre question: comment va-t-elle, votre petite chienne Eromanga?

Elle regarde assez souvent votre immeuble.

O, vous plaisantez, monsieur le professeur, excusez moi, mes respects!
 Au revoir, Murr chéri.

L'argumentation part d'une situation originellement conflictuelle, implicite par l'auteur: les deux personnages appartiennent à deux espaces fictionnels différents. Ce conflit est résolu dans la configuration conclusive de l'argumentation, dans son implicite communicationnel. Le dialogue est imaginé par Antipa, qui a une position privilégiée et il en pourra profiter, mais à la fin, on inverse les rapports entre les personnages. La conversation amène une orientation argumentative inverse parce qu'elle est fondée sur les contenus implicites manipulés légèrement par le matou.

Dans le fragment, il y a deux situations argumentatives où on démontre deux thèses différentes:

1. l'argumentateur est le matou et le destinataire Antipa, la thèse démontrée c'est la certitude identitaire d'Antipa;
2. l'argumentateur est l'auteur et le destinataire est le lecteur, la thèse démontrée est la certitude de la lecture.

Chaque discours (du matou et d'Antipa) est orienté vers le récepteur dont il vise à modifier l'attitude: pour Antipa, d'emporter l'adhésion, pour le lecteur, d'induire un changement de lecture.

L'objet de l'échange verbal au niveau des personnages est la négociation des identités, à la fin duquel Antipa change de rôle. Dans la première partie du roman, Antipa est paresseux et rêveur, il semble vieux bien qu'il n'ait pas encore 30 ans. La deuxième partie du roman relève d'autres traits de son caractère: fermeté, indifférence, disposition pour le jeu.

La situation argumentative est composée de plusieurs échanges et elle a pour caractéristique de commencer par un échange d'ouverture et de terminer sur un échange de clôture. Les échanges d'ouverture sont confirmatifs et visent simplement à entretenir ou à confirmer une relation établie ou marquent l'intention de parler.

On remarque la déférence excessive du matou qui utilise pour désigner l'interlocuteur: monsieur le professeur. Les incursions de matou configurent un comportement stratégique parce que la politesse négative est spécifique aux relations entre insider et outsider. Le chat a implicite qu'Antipa est un outsider: il ne s'agit pas d'une supériorité sociale, mais plutôt ontologique. Pour le chat, Antipa est un outsider parce qu'il est le personnage du roman *Le monde en deux jours*, tandis que le chat appartient à l'œuvre fantastique de E.T.A. Hoffmann. La description définie déclenche une présupposition existentielle: 'il y a un professeur' et à partir du contexte communicatif, il est Antipa. Cette présupposition contredit une information de connaissances d'arrière-plan, de narrateur et de lecteur: Antipa n'est pas professeur. Cette contradiction signale que le chat a exploité la maxime de qualité dans le but de transmettre comme implicature conversationnelle le changement identitaire d'Antipa. Antipa accepte le rôle d'interlocuteur bien qu'il constate dans son commentaire évaluatif une transgression de maxime de qualité: "Bonsoir, je répondrai, parce que j'aime bien bavarder avec lui". Bien qu'il ait calculé l'implicature, il ne rejette pas le discours de l'argu-

mentateur, il ne crée pas un contre discours. Le discours du matou est orienté vers Antipa et vise à emporter son adhésion.

Le matou utilise une stratégie conversationnelle, il réduit le potentiel agressif de l'assertion envers l'interlocuteur; il reconnaît qu'il ne peut rien imposer à son interlocuteur: "si vous me permettez l'observation".

Les présuppositions manipulées par le chat ne renvoient pas à des croyances d'arrière-plan parce que ce n'est pas un dialogue centré sur l'échange d'information, mais sur le changement d'identité d'Antipa.

Antipa ne contredit pas les présuppositions, il les accepte, bien que le locuteur affirme un énoncé dont les présuppositions sont fausses: "je crois que tu as raison, monsieur Murr". Il ne produit pas ces énoncés pour induire son auditeur en erreur, si leur sens ne peut se réduire à leur littéralité c'est qu'il communique des implicatures. En utilisant le nom du chat monsieur Murr, Antipa s'inscrit dans le jeu ontologique en l'acceptant. Le nom propre est une description définie qui déclenche une présupposition existentielle: 'il y a un chat qui s'appelle Murr', mais il appartient à un autre espace fictionnel qu'Antipa, à l'œuvre fantastique de E.T.A. Hoffmann.

Les appellatifs utilisés par Antipa se modifient au cours de la conversation: "monsieur Murr, cher Murr, Murr chéri", tandis que les interventions du chat sont les mêmes. La situation communicative vise à neutraliser la distance ontologique qui existait au début entre les interlocuteurs.

Dans l'échange de clôture, les interlocuteurs respectent les normes de la politesse négative et on peut expliquer l'option pour une modalité stratégique d'abandonner l'interlocuteur par des motivations conjoncturelles. Le protocole final est suivi par une construction restrictive qui précède une demande: "excusez-moi, je vous retiens avec une autre question". C'est une stratégie spécifique de la politesse négative: la sollicitation sur un sujet tabou est précédée par un verbe de permission, qui rend impossible une réponse négative. La question déclenche une présupposition existentielle: 'il y a une petite chienne Eromanga' et cette petite chienne appartient à un niveau ontologique différent de celui des interlocuteurs.

La réponse d'Antipa est coopérative malgré la violation de maxime de qualité parce que le but est d'impliciter le changement du code utilisé par les personnages, le discours sérieux est remplacé par une plaisanterie. A l'hypothèse que le locuteur veut coopérer, mais il ne peut pas donner toute l'information, on peut calculer l'implicature: 'la petite chienne suivit le matou'. Il y a aussi une exploitation de maxime de qualité et l'implicature est calculée par l'interlocuteur "vous plaisantez, monsieur le professeur".

A ce moment, le changement de discours est possible parce que les locuteurs ont les mêmes règles communicatives et la même conception pour les exploiter. La plaisanterie est une modalité de reconnaître l'appartenance des personnages au même espace ontologique et marque l'adhésion d'Antipa. L'argumentation implicite du matou déconstruit l'identité d'Antipa et la reconstruit en d'autres termes.

Dans l'autre situation argumentative qui implique auteur/lecteur, on suppose que l'auteur ne respecte pas la maxime de qualité par les contradictions déterminées de la

transgression des niveaux ontologiques pour inférer un code de lecture pour la deuxième partie du roman.

L'habileté ou inhabileté conversationnelles, le comportement communicatif, les stratégies utilisées par les personnages sont déterminés par l'intention communicative de l'auteur.

Dans ce contexte communicatif, l'intention de l'auteur est de mettre en doute la certitude ontologique du personnage Antipa parce que la déficience communicative d'Antipa implique l'altérité comme caractéristique du personnage.

En exploitant la maxime de qualité, l'auteur implique une modalité de lecture parce qu'il y a une affinité évidente entre le fragment et le dialogue entre Murr et Etlinger de l'histoire écrite par E.T.A. Hoffmann. Le nom du chat signale l'homologie entre les deux fictions impliquant la mémoire d'un livre. Il s'agit d'une implicature parce que l'auteur ne respecte pas la maxime de quantité (il ne donne pas toute l'information) et la lecture est déterminée par la compétence du lecteur de calculer l'implicature.

Le nom du personnage est une convention, un signe pour les intentions et les compétences communicatives de l'auteur dans le champ littéraire. On peut déceler à ce niveau la stratégie intertextuelle de l'auteur. L'intertextualité de l'écriture détermine une sélection culturelle de lecteurs parce qu'elle oblige une lecture intertextuelle.

Au moment où un auteur nomme le personnage, il construit une description définie, le nom étant une abréviation. Plusieurs fois, la signification du nom reçue dans le discours de l'auteur est différente de la signification littérale de la description. Pour actualiser la signification du nom, le lecteur doit actualiser les implicatures. La compétence du lecteur d'utiliser correctement le nom de personnage pendant la lecture est gagnée par un emprunt de référence. Le rapport entre le nom du personnage et la description définie sur laquelle il se fonde est pragmatique.

L'intention avec laquelle l'auteur utilise le nom du personnage dans le texte littéraire n'est pas seulement de désigner le personnage, mais d'actualiser par le nom une autre histoire littéraire. On peut reformuler la théorie de l'emprunt de référence en termes d'implicatures qui sont actualisées dans un certain contexte communicatif. On peut expliquer d'une telle manière la possibilité que le lecteur peut reconnaître l'intention avec laquelle l'auteur utilise le nom du personnage, en déclenchant les implicatures.

Les noms du chat et de la petite chienne sont des signaux narratifs, intertextuels, qui emportent une histoire préexistante, le lecteur est obligé d'actualiser les informations latentes. Les informations narratives qui proviennent d'un autre texte littéraire sont actualisées comme des implicatures parce qu'elles s'ajoutent à la signification de la phrase et ne se substituent pas à la signification littérale. Si le lecteur n'actualise pas les implicatures associées au nom du personnage, on peut continuer la communication, mais non pas dans la direction désirée par l'auteur.

La fonction de l'implicite générée par l'intertextualité du nom est d'établir une complicité valorisante entre l'auteur et le lecteur que le texte présuppose. Cette complicité détermine l'actualisation de la signification implicite et permet la reconnaissance de

l'intention parodique. Cette situation argumentative est inédite parce que l'existence de l'argumentateur/auteur est présupposée.

Alors, on ne peut pas ignorer le rôle de l'auteur parce qu'il établit les règles du jeu littéraire et il est implicitement intégré à la fiction; l'auteur peut empêcher la lecture arbitraire du texte littéraire parce que son discours est argumentatif. Les intentions illocutionnaires sérieuses (d'influencer le lecteur) sont transmises à de différents degrés comme implicatures ou présuppositions. Il y a des textes où les messages de l'auteur sont plus proches de l'explicite, mais il y en a d'autres plus créatifs où il est très difficile de déterminer l'intention de l'auteur. L'identification de ces messages est déterminée par les degrés dans lesquels l'œuvre respecte les conventions narratives.

Références bibliographiques

- Anscombe, Jean-Claude & Oswald Ducrot (1983). *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles: Margada.
- Bălăiță George (2004 [1975]). *Lumea în două zile*. Iasi: Polirom. [Le monde en deux jours].
- Booth, Wayne (1976). *Retorica romanului*. București: Univers.
- Davis, Wayne (1998). *Implicature: Intention, Convention and Principle in the Failure of Gricean Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ducrot, Oswald (1977). *Présupposés et sous-entendus*. In: *Stratégies discursives*, Lyon: P.U.L., 33-43.
- Eco, Umberto (1991). *Lector in fabula*. București: Univers.
- Gazdar, Gerald (1979). *Pragmatics: Implicature, Presupposition and Logical Form*. New York: Academic Press.
- Genette, Gérard (1982). *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Edition du Seuil.
- Grice, H. Paul (1979). *Logique et conversation*. *Communications* 30: 57-72.
- Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (1991). *Narațiune și dialog în proza românescă. Elemente de pragmatică a textului literar*. București: Editura Academiei Române.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1998). *L'Implicite*. Paris: Armand Colin.
- Kripke, Saul (1972). *Naming and Necessity*. In: Davidson, D. & G. Harman (ed.). *Semantic of Natural Language*. Dordrecht: Reidel, 253-355.
- Levinson, Stephen (1983). *Pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Maingueneau, Dominique (1990). *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris: Bordas.
- Moeschler, Jacques & Anne Reboul (1994). *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Paris: Edition du Seuil.
- Pratt, Mary Louise (1977). *Toward a Speech Act Theory of Literary Discourse*. Bloomington: Indiana University Press.
- Recanati, Francois (1979). *Insinuation et sous-entendu*. *Communications* 30: 95-106.
- Searle, John R. (1958). *Proper names*. *Mind* 67: 166-173

- Sperber, Dan & Deirdre Wilson (1991). Inference and Implicature. In: Davis, S. (ed.). *Pragmatics: a Reader*. New York: Oxford University Press, 377-397.
- Stalnaker, Robert C. (1991). Pragmatic Presupposition. In: Davis, S. (ed.). *Pragmatics: a Reader*. New York: Oxford University Press, 471-485.
- Strawson, Peter F. (1952). *Introduction to Logical Theory*. London: Methuen.
- Yule, George (1996). *Pragmatics*. Oxford: Oxford University Press.